

paraît que Baron était tenu à d'autres dépenses plus coûteuses ; la note suivante nous porterait à penser que le journaliste De Visé avait plus de cupidité que d'indépendance. — 10 février 1673 : « Donné à M. Baron 220 livres, qu'on lui a avancées pour M. De Visé. »

— 13 janvier 1673 : — « Pour un dîner aux *Bons-Enfants*, 44 livres. » Les *Bons-Enfants* étaient sans doute un cabaret de la rue de ce nom, voisin du théâtre, où la troupe aura fait un repas, un mois avant de perdre son directeur.

— 24 février 1673 : — « ON N'A POINT JOUÉ DIMANCHE (19) ET MARDI (21) A CAUSE DE LA MORT DE M. DE MOLIÈRE, LE 17^e, à 10 heures du soir. »

Outre ces journaux tenus par La Thorillière, gentilhomme et ancien capitaine de cavalerie, qui s'était fait comédien de la troupe, il en existait encore un, il y a peu d'années, aux archives du Théâtre-Français, portant pour titre : *Extrait des recettes et des affaires de la Comédie depuis Pâques de l'année 1659, jusqu'au 31 août 1685, appartenant au sieur de La Grange, l'un des comédiens du Roi*. Malheureusement ce registre a disparu du dépôt qui le renfermait. Force nous a donc été de nous borner aux renseignements de La Thorillière, chroniqueur peut-être moins spirituel que de La Grange, l'éditeur du *Molière* de 1682, mais, à coup sûr, historien scrupuleux, et surtout comptable exact, car nous le voyons écrire, à la date du 21 octobre 1672 : *on me doit deux chandelles*.

(Revue rétrospective).